

Le meilleur des mondes (Aldous Huxley).

Le livre a été publié en 1932 et une réédition enrichie est parue en 1946. C'est un roman d'anticipation, qui présente des similitudes avec *1984* de G. Orwell, mais est plus ancien de 16 ans.

L'histoire se passe principalement à Londres et en Angleterre à une époque non précisée, mais qui semble se situer au moins deux ou trois siècles après son écriture.

I - Le meilleur des mondes (MDM)

Le Monde qu'il décrit - ou qu'il laisse entendre, car tout n'est pas explicite - repose sur trois piliers.

1^{er} pilier : la fabrication industrielle des êtres humains

- 1- Il n'y a plus de procréation. Les mots naître, père, mère sont des mots orduriers qu'il est absolument proscrire de prononcer, à telle enseigne que, lorsque, dans un rapport officiel, il est question d'une mère, on écrit m trois points de suspension. Les enfants sont fabriqués in vitro. Depuis l'embryon jusqu'à la naissance, ils croissent dans un bocal, où on leur fournit toutes les substances nécessaires à leur développement. On ne parle pas de naissance mais de « décantation »
- 2- Cette fécondation et cette gestation in vitro est organisée dans de grandes usines, avec des employés qualifiés et des machines perfectionnées.
- 3- Les individus n'ont donc pas de parents, de foyer, de famille. Ils grandissent dans un contexte entièrement collectivisé. La société est entièrement collectiviste, mais elle n'est pas égalitaire ni socialiste, car elle est stratifiée en 10 castes. Les castes sont désignées par des lettres de l'alphabet grec et un signe plus ou moins, il y a donc des alpha plus, des alpha moins, des bêta plus, des bêta moins et ainsi de suite, jusqu'à epsilon moins. Les epsilons sont des avortons à la limite de l'animalité et sont voués aux tâches les plus ingrates, répétitives, nécessitant peu d'intelligence et aucun esprit d'initiative.
- 4- Les individus sont destinés à telle ou telle caste dès le 1^{er} jour de la gestation et la quantité de substances nourricières que reçoivent les embryons et fœtus dans leur bocal est fonction de la caste à laquelle ils appartiennent. Les epsilon moins en reçoivent évidemment le moins.
- 5- Cette fécondation et cette gestation in vitro permettent de juguler la croissance de la population humaine et de calibrer aussi précisément que possible le nombre d'individus par caste dont on a besoin, dans le cadre d'une sorte de *numerus clausus*, étant précisé que l'on ne peut pas changer de caste dans le cours de son existence.
- 6- Huxley anticipe également le clonage. On fabrique plusieurs exemplaires du même individu pour les basses castes, ce qui simplifie les problèmes de cohésion des équipes, la transmission des ordres, etc. La technique du clonage est appelée

technique bokanowskienne et les produits de celle-ci sont appelés jumeaux bokanowskiens¹

Deuxième pilier

- 7- Le 2^{ème} pilier de la société est le conditionnement. Ce conditionnement est assuré principalement par ce que Huxley appelle l'hypnopédie. Celle-ci consiste à faire diffuser par appareil de sonorisation placé dans le lit de chaque jeune de 18 mois à 18 ans, d'une voix douce, tous les mots d'ordres, répétés des milliers de fois, que les individus doivent totalement assimiler pour assurer la stabilité de la société. Une partie de ces mots d'ordre sont communs aux 10 castes, une autre partie est propre à chaque caste et est destinée à faire en sorte que l'individu soit heureux de son sort et en particulier d'appartenir à sa caste et ne souhaite surtout pas en changer. Le conditionnement est poursuivi ensuite tout au long de la vie, par des slogans omniprésents
- 8- Il est assuré également par un contrôle social extrêmement fort.
- 9- Quand le conditionnement ne suffit pas, il existe une police efficace.
- 10- Parmi les éléments de conditionnement, on conditionne les enfants à n'avoir aucune crainte ni même aucun respect pour la mort. Pour ce faire, on les emmène dès 4 ou 5 ans dans les mouiroirs où meurent les habitants du MDM pour jouer entre les lits des agonisants et y prendre leur goûter. Les morts sont incinérés. Huxley insiste moins qu'Orwell sur la surveillance des individus par le pouvoir et sur la propagande.

Troisième pilier : le *soma*.

Dans les anciens textes hindouistes (la Rîgvêda, par exemple), le soma est la boisson d'immortalité, et peut-être plutôt une décoction de champignons hallucinogènes. Huxley utilise le même nom pour désigner la substance chimique que tous les individus consomment, et qui est un anxiolytique et antidépresseur. A petite dose, c'est un euphorisant, qui fait voir la vie en rose. A plus forte dose, il plonge l'individu dans un état qui pourrait être celui de l'héroïne, mais sans les effets pervers de celle-ci. Quand un individu prend ainsi une forte dose, on dit qu'il prend un congé. Il peut alors dormir plusieurs heures. Les basses castes reçoivent tous les jours leur dose de pilules de soma en quittant leur lieu de travail.

En cas de désordre, la police utilise des vaporisations de soma comme, dans notre monde, on utilise les grenades lacrymogènes.

Le caractère collectif de la société a pour conséquence un très fort contrôle social lui-même résultat du conditionnement, le faible degré d'individuation et d'esprit critique des hommes, ce degré croissant avec la caste, mais, pour toutes les castes, l'esprit critique est très mal vu. Les basses castes sont passablement abruties.

¹ En France, Maurice Bokanowski fut un combattant de 14-18, député de Saint-Denis et ministre et que son fils, Michel, fut député maire gaulliste d'Asnières et ministre. Par conséquent, cet adjectif « bokanowskien » sonne incongru pour des oreilles françaises).

L'un des maîtres-mots de la doctrine officielle est la solidarité. « Chacun appartient à tous » est l'un des slogans serinés à longueur de journée. Moyennant quoi, les femmes ne se refusent pas aux hommes et il est très mal vu qu'une femme n'ait pas d'amant ou qu'elle n'en ait qu'un à la fois. Mais, la catastrophe absolue serait qu'elle se trouve enceinte, aussi l'un des accessoires de la femme, au même titre que le sac à main est-il le « ceinturon malthusien », qui est une sorte de cartouchière où les cartouches sont remplacées par des préservatifs (Huxley n'a pas anticipé la pilule contraceptive). Quand, malgré tout cela, une femme se trouve enceinte, elle va à l'avortoir, pour régler le problème. On note aussi que les enfants des deux sexes sont parfois laissés nus ensemble et encouragés à jouer à des jeux sexuels ensemble.

Le but de la société est le bien-être matériel, la stabilité. Il n'y a pas de transcendance. A l'origine, on comprend qu'il y a le fordisme, c'est-à-dire la théorie, mise en application par Henry Ford à partir des années 1910, selon laquelle, face à la baisse tendancielle de la rente, l'avenir du capitalisme réside dans la production de masse et que, pour que les masses achètent des produits (en l'occurrence une voiture), il faut leur donner un bon salaire. Compte-tenu de ce statut d'inspirateur, le meilleur des mondes voue un culte para-religieux à Henry Ford et Huxley s'amuse, en jouant de l'assonance entre Ford et Lord (Dieu, seigneur en anglais), ce qui, évidemment tombe à plat en français : les habitants du MDM disent « Ford soit loué », ou « Ford sait quoi », ou simplement « Ford ! » comme en anglais on s'exclame « Lord ! », les hautes personnalités ne sont pas appelées « votre seigneurie », mais « votre forderie » et les années sont datées selon l'aire de Notre Ford ; ainsi, le roman se passe vers l'an 450 de NF.

De même, comme le modèle de voiture qui a assuré la fortune de Ford à partir de 1908 est la Ford T, on a retiré le barreau supérieur de la croix chrétienne pour en faire un T, qui est un emblème omniprésent dans le MDM. On dit Charing T pour Charing Cross, le célèbre quartier de Londres, de nombreux individus portent un T en pendentif.

Il s'agit donc d'une société productiviste et consumériste ; d'ailleurs, on incite les gens à ne pas réparer les objets mais à en acheter de neufs, pour faire tourner l'industrie. C'est aussi une société fondée sur la valeur travail : à un moment donné, l'un des chefs du MDM laisse percer que la technique permettrait que la production soit effectuée par les travailleurs avec une journée de 4 ou 5 heures, mais qu'on maintient la journée de 7 h ½ pour occuper les gens

Sans transcendance, la société est aussi sans passé. Tous les témoignages du passé sont bannis : on ne lit pas d'auteurs anciens (Shakespeare, comme la Bible, sont inconnus), et il y a peu d'avenir : on ne tolère de la science que ce qui est immédiatement utile au bien-être matériel. Pas de grandes théories.

La grande différence entre *1984* et *le Meilleur des Mondes* est que le livre d'Orwell a été

écrit à la lumière de ce qu'il savait des totalitarisme hitlérien et stalinien, alors que le livre de Huxley est plutôt l'extrapolation de ce qui lui paraît être l'évolution de la société occidentale sur la base de ce qui constitue la fine pointe de la modernité de son époque. Par conséquent, le MDM est un monde matérialiste, qui cultive l'hygiène et le jeunisme : les techniques biologiques et autres ont permis d'éliminer la vieillesse. On n'a pas réussi à supprimer la mort, mais on meurt avec un physique ou, du moins une apparence de 30 ans.

Contrairement à Orwell, Huxley ne s'intéresse pas à l'organisation politique. On comprend qu'il y a un gouvernement mondial qui est représenté par des administrateurs régionaux pour chaque grand bloc continental (il y a un administrateur régional de l'Europe occidentale), mais cela n'est pas détaillé.

II – L'intrigue

Le livre n'est pas une simple description d'un monde à venir, c'est aussi un roman. Un des protagonistes nommé Bernard (Marx de son patronyme), est un alpha +, mais pendant sa gestation in vitro, une erreur de dosage a fait qu'il a un peu plus d'esprit critique que les autres et, pour cette raison, il est mal vu de sa hiérarchie, qui envisage de le reléguer dans un poste secondaire en Islande.

Les autorités ayant conservé çà et là des réserves de sauvages, Bernard emmène sa petite amie, Lénina, en vacances dans une de ces réserves, en l'occurrence une réserve d'Indiens zunis au Nouveau-Mexique. Il l'annonce à son chef et celui-ci lui révèle qu'il avait lui-même, une vingtaine d'années plus tôt, emmené sa petite amie dans cette même réserve et que sa petite amie s'était perdue, sans doute tombée dans un gouffre et morte.

Nos deux héros arrivent donc à l'hôtel situé près de cette réserve et la visitent avec un guide. Ils assistent à des danses et à des cérémonies religieuses traditionnelles ; lors de l'une d'elles, ils découvrent que l'un des zunis est un jeune homme blond à la peau blanche qui parlent anglais ; comme de bien entendu, c'est le fils de la petite amie du supérieur hiérarchique de Bernard, qui, au moment où elle a disparu, était, par extraordinaire, enceinte des œuvres de celui-ci (on suppose qu'elle l'ignorait et que, quand elle l'aurait découvert, si elle avait été en Angleterre, elle serait allée tout de suite à l'avortoir). Le jeune homme s'appelle John, il mène Bernard et Lénina à la case où il vit avec sa mère. C'est une antre sordide remplie de vermine, où la mère, Linda vit de prostitution, accablée par les injures de toute la marmaille du village, et se saoulant au metzcal (eau-de-vie d'agave) pour oublier sa déchéance, ce qui, au contraire, ne fait qu'aggraver celle-ci.

Lénina, trop traumatisée par toute cette saleté à laquelle elle n'est pas habituée rentre à l'hôtel et prend une forte dose de soma qui la faire dormir plusieurs heures. Pendant ce temps-là, Bernard organise très vite le rapatriement de John et de Linda en Angleterre. Tous les quatre rentrent en Angleterre.

Pendant quelque temps, John joue le huron ; même si sa mère lui a parlé du MDM, la plupart des choses qu'il voit sont pour lui des découvertes ; il est la coqueluche du MDM, tout le monde veut le rencontrer et les femmes coucher avec lui (surtout Lénina). Par contrecoup, Bernard, qui était sur la sellette, redevient quelqu'un de fréquentable, d'autant plus que son chef, qui l'avait dans le collimateur, devant la révélation de l'existence de son fils et de Linda, est obligé de démissionner. Mais un jour que Bernard avait organisé une réception avec de hautes autorités pour leur présenter John, celui-ci boude et refuse catégoriquement de se produire, ce qui met Bernard dans une situation embarrassante et lui vaut un ressentiment rageur et le mépris des invités.

Finalement, John, qui se sent trop en désaccord avec le MDM, s'exile dans un phare d'aviation désaffecté, dans un lieu isolé, au sud-ouest de Londres (entre Londres et Portsmouth, près de Farnborough et d'Aldershot). Il vit en autarcie, se contentant de peu, mais il est repéré par des journalistes et il redevient une attraction attirant la foule. Alors, comprenant qu'il ne pourra pas échapper au MDM, il se pend.

Huxley visionnaire ?

Comme toujours en pareil cas, le monde futur imaginé est l'extrapolation du monde présent observé. L'œuvre nous renseigne donc sur l'image qu'Huxley avait du monde dans lequel il vivait et l'évolution de celui-ci jusqu'à la mort de l'auteur en 1963 a dû lui faire penser que son anticipation de 1932 était confortée.

Au regard de notre époque, Huxley est assez inspiré quand il anticipe :

1. la fécondation in vitro
2. le clonage,
3. le conditionnement des masses (à ceci près qu'il est assuré par les médias de masse aux mains d'un petit nombre de milliardaires et non par l'hypnopédie dispensée par l'Etat, comme l'imaginait Huxley)
4. le matérialisme, l'hygiénisme portés à leur maximum, l'idôlatry du bonheur matériel, du bien-être et de la santé, fut-ce au prix de la liberté et même de l'individuation ;
5. le présentisme
6. le refus de la vieillesse,
7. la civilisation de consommation et la disparition de la réparation,
8. la télévision omniprésente, le magnétophone, les avions à réaction (qu'il appelle avions-fusées), qui volent à 1200 km/h, ce qui est plus qu'un Airbus, mais moins que le regretté Concorde ; mais curieusement, il n'a pas prévu l'air conditionné alors que le MDM mériterait plus qu'aucun autre le nom de « cauchemar climatisé »².
9. la musique synthétique également omniprésente,

² Titre d'un livre de Henry Miller paru en 1940, à la même époque, donc, que les livres de Huxley et d'Orwell. C'est le nom qu'il donne à la société américaine.

10. le recours massif aux produits synthétiques (il parle de la viscose, car à l'époque de l'écriture du livre, on ne connaissait pas encore le nylon), mais également pour les aliments,
11. le recours banalisé aux antidépresseurs et aux drogues (le soma),
12. la liberté sexuelle, la liberté de la contraception,
13. les gratte-ciels en plein Londres.

Par ailleurs, pour un fonctionnaire français, la classification des individus en catégories hiérarchisées et désignées par les premières lettres de l'alphabet évoque irrésistiblement les catégories de la fonction publique : catégorie C, B et A, ces derniers, personnels d'encadrement, étant subdivisés informellement en A et en A+ (les cadres supérieurs), ce qui rappelle les alpha + de Huxley.

En revanche, il tombe dans le panneau dans lequel dont tombés tous ceux qui, entre 1900 et 1960, ont tenté de voir l'avenir, à savoir la croyance qu'en l'an 2000 et au-delà, tout le monde se déplacerait en avion ou hélicoptère personnel, se posant sur la terrasse des immeubles. Par ailleurs, évidemment, Huxley n'a pas prévu l'informatique, ni internet, ni les réseaux sociaux.

Une autre invention qu'il a imaginée et qui n'a pas eu lieu, du moins à l'heure actuelle (2022), concerne les parfums. Ecrivant trois ou quatre ans après l'explosion du cinéma parlant, il imagine qu'on est passé au cinéma sentant (curieusement, il n'évoque ni la couleur ni le relief) et qu'on a aussi inventé des orgues à parfums, qui diffusent des parfums d'ambiance à volonté³.

John a grandi en dehors des 3 piliers du MDM rappelés ci-dessus : il a une mère, il n'a pas été conditionné, il ne consomme pas de soma. Il a grandi dans une société traditionnelle qui n'est pas fondée sur le productivisme/consumérisme fordien, et a été nourri des œuvres de Shakespeare, dont, enfant, il avait découvert un gros volume mangé aux souris dans la réserve. Ce qu'il rejette dans la société du MDM, c'est que l'on a tout à portée de la main, alors que dans sa morale, ce qui ne coûte rien (en efforts, en temps, en sacrifice) ne vaut rien, ce qui est à l'opposé de la morale du MDM, où l'on a les femmes⁴ (ou les hommes) que l'on veut et où chaque caste reçoit ce qui correspond à ses besoins.

En bon Anglo-Saxon, Huxley ne voit le cauchemar que dans un monde étatiste. Il n'anticipe pas un enfer aux mains d'une oligarchie de milliardaires dirigeant les désirs des peuples et les menant là où ils veulent.

La morale de John (dont on peut imaginer qu'elle est celle de l'auteur) est profondément chrétienne, alors que sa mère ne l'était pas et que les zunis au milieu

³ Peut-être cette importance accordée par Huxley aux parfums vient-elle de ce qu'étant presque aveugle, il devait solliciter ses autres sens davantage que la moyenne des individus.

⁴ Huxley décrit de façon détaillée une scène où Lénina s'offre à John, nue, et où il la repousse violemment en lui donnant des noms tirés de Shakespeare (catin, courtisane), car c'est trop facile.

desquels il a grandi ne l'étaient qu'à moitié. C'est peut-être au travers de l'œuvre de Shakespeare, qu'il connaît par cœur et dont il est imprégné, qu'il a acquis cette culture chrétienne.

La morale de cette histoire est donc : « Britanniques, restez fidèle à Shakespeare et vous garderez votre individualité et votre liberté et vous échapperez à la dictature aseptisée du Meilleur des Mondes ».

* *
*